

Pays de Retz

Ouest-France
Vendredi 29 juillet 2022



« Pen Duick », l'un des quatre mythiques, pour lesquels certains spectateurs viennent de loin. (Photo: Ouest-France)



Toutes voiles dehors, le bon vent qui frise les 19 nœuds, a offert aux spectateurs un magnifique spectacle dans la baie. (Photo: Ouest-France)



Hallali à la vent dans les voiles pour rentrer au port. (Photo: Ouest-France)

Les Voiles de tradition sous le soleil exactement

Pornic — Hier, il y avait foule le long du sentier des douaniers et sur les quais du vieux port de Pornic pour admirer les 48 magnifiques voiliers qui avaient hissé leurs voiles dans la baie de Bourgneuf.



Benoît est le skipper de « Pen Duick III ». (Photo: Ouest-France)

Difficile d'évaluer le nombre de personnes qui s'étaient déplacées pour participer à la fête des Voiles de tradition, à Pornic, hier. Organisée par l'Ycro (Yacht-club royal old), Jean-Pierre Crepellière ne cachait pas sa joie à l'issue de cette 17^e édition.

« Je suis très satisfait de cette fête élégante et populaire. C'est une vraie réussite ! » Il faut dire que l'Ycro avait convié des invités de taille. Pas moins de quatre *Pen Duick*, et de grands voiliers tel *Hallali*, chef-d'œuvre de l'architecte Eugène Cornu. Restauré par la famille du grand navigateur Franck Guillet, *Hallali* est venu de Bénodet (Finistère), où il est basé.

« On aimait faire beau »

« Ce bateau a une histoire car nous sommes dix propriétaires, dont neuf sont des descendants directs ou par alliance, explique Hubert Guillet, petit-fils de Franck Guillet. Le voilier a été construit en 1956 et mis à l'eau la même année. Je connais ce bateau depuis que je suis tout petit ! Mon grand-père n'était pas fortuné mais il a consacré sa vie de loisirs à la mer et aux voiliers. Il naviguait, au début, sur des petits bateaux. *Hallali* est son dernier bateau, commandé à l'âge de 71 ans. Il avait envie de se faire plaisir. » Long de 18,40 m, avec une largeur de 3,80 m, *Hallali*, habillé d'acajou et de teck est fin et élégant. « C'était les matériaux de l'époque. On aimait faire beau, et il y avait



130 m² de voiles à hisser et à régler au gré du vent par l'équipage, sous l'œil de Tim, au premier plan. (Photo: Ouest-France)

beaucoup de savoir-faire. »

Sur les quais, Véronique est venue avec son voisin admirer les *Pen Duick*. « Je les ai déjà vus à Lorient, mais je reviens les voir car ils sont vraiment très beaux. »

À 14 h, le top départ est donné à tous les bateaux pour une virée d'une heure trente dans la baie, avant la parade tant attendue dans le vieux port. À bord de *Pen Duick III*, les consignes de Benoît, le skipper sont claires et précises. On ne badine pas avec la sécurité. « Faites attention à la bôme, ayez toujours une main pour vous et une main pour le bateau. Soyez vigilants sur les écouteurs d'avant car quand ça claque, on peut vraiment se faire mal. »

À présent, chacun sait ce qu'il a à faire, et où il doit se placer. Cap sur la baie. Tim, le second, en formation à les yeux partout. Rien ne doit lui échapper. « C'est très formateur un bateau aussi technique de 17,50 m de long et 3,50 m de large. » Avec un vent qui frise les 19 nœuds dans la

baie et une vitesse d'environ 9 nœuds, les voiles sont gonflées et l'équipage se régale.

La SNSM a eu aussi beaucoup de

succès dans le port, lors de la démonstration de son canot de survie, qui est toujours un moment impressionnant.



Il y avait foule, hier, sur les quais du vieux port pour admirer les Voiles de tradition. (Photo: Ouest-France)

« Wonder Romane » et Manon à la barre



Romane Quéré (deuxième en partant de la gauche) et Manon Gimel (à la barre) de « Pen Duick V ». (Photo: Ouest-France)

Quand on s'approche du *Pen Duick V*, on aperçoit deux femmes à la manœuvre. Manon Gimel, 32 ans est le skipper et navigue avec Romane Quéré, qu'elle forme et sumomme affectueusement Wonder Romane « Elle a une joie de vivre incroyable, elle est toujours volontaire et apprend vite », explique Manon.

Romane Quéré a 20 ans et aime la mer. Elle souhaite y trouver un métier. Alors, pour s'assurer qu'elle était sur la bonne voie, et en apprendre plus sur les bateaux, elle a débuté, cette année, un service civique de six mois au sein de l'association Éric-Tabarly. Opération réussie puisqu'elle va suivre à la rentrée une formation spéciali-

sée à Lorient, pour obtenir un certificat de Matelot pont.

C'est après avoir fait des études de journalisme à Paris que Manon Gimel est tombée amoureuse de la Bretagne. « Alors, j'ai fait un BPJEPS voile, obtenu mon certificat de Matelot 200, et je suis devenue capitaine 200. »

C'est là que l'histoire du *Pen Duick* débute pour elle. « J'ai déposé un CV et une lettre de motivation à l'association Éric-Tabarly. J'ai été recrutée début 2021. Au début, c'est très intimidant d'être sur un *Pen Duick*, il y a des émotions avec la page historique à laquelle il faut faire honneur. »